



Léon Gérin : une introduction à la lecture de son oeuvre

Jean-C. Falardeau

Volume 1, Number 2, 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055013ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055013ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Falardeau, J.-C. (1960). Léon Gérin : une introduction à la lecture de son oeuvre. *Recherches sociographiques*, 1(2), 123-160. <https://doi.org/10.7202/055013ar>

Article abstract

On ne s'étonnera pas de nous voir publier une bibliographie de Léon Gérin. Il est superflu de plaider l'importance d'une bibliographie comme instrument de recherche. Nous n'aurons pas davantage à justifier le choix de Léon Gérin. Celui-ci est, depuis longtemps, un classique de la recherche sociale au Canada français. Ses principaux ouvrages sont connus et abondamment utilisés par les professeurs et les étudiants d'histoire, d'ethnographie et de sociologie. Mais l'ensemble de ses travaux méritent d'être plus connus et utilisés. Ils le seraient si on savait mieux les repérer. C'est le but de la présente étude. Avant d'exposer la bibliographie proprement dite, l'auteur évoque brièvement la Vie et le sens de l'oeuvre sociologique de Léon Gérin.

L E O N G E R I N :

UNE INTRODUCTION A LA LECTURE
DE SON OEUVRE

On ne s'étonnera pas de nous voir publier une bibliographie de Léon Gérin. Il est superflu de plaider l'importance d'une bibliographie comme instrument de recherche. Nous n'avons pas davantage à justifier le choix de Léon Gérin. Celui-ci est, depuis longtemps, un classique de la recherche sociale au Canada français. Ses principaux ouvrages sont connus et abondamment utilisés par les professeurs et les étudiants d'histoire, d'ethnographie et de sociologie. Mais l'ensemble de ses travaux méritent d'être plus connus et utilisés. Ils le seraient si on savait mieux les repérer. C'est le but de la présente étude. Avant d'exposer la bibliographie proprement dite, l'auteur évoque brièvement la vie et le sens de l'oeuvre sociologique de Léon Gérin.

Léon Gérin a été le premier observateur scientifique de la société canadienne-française. Quiconque a suffisamment lu et compris son oeuvre, comme jadis, par exemple, M. Edouard Montpetit, reconnaît en lui un historien érudit et un sociologue d'une prudence méticuleuse. Gérin a pu identifier certains traits essentiels d'un état particulier de la société canadienne-française rurale à la fin du XIXe siècle et l'interpréter avec justesse parce qu'il possédait une vaste connaissance historique de tous les états antérieurs de cette société. C'est parce qu'il était bon historien qu'il a pu choisir les bonnes questions que pose le sociologue. L'entreprise de patientes observations à laquelle il s'est consacré, en marge de sa vie professionnelle, avec toute l'ardeur d'un néophyte, il faut la reconstituer et la comprendre dans sa perspective propre. Au surplus, l'homme qui transparaît dans cette oeuvre demeure un stimulant exemple des grandes qualités intellectuelles qui doivent animer tout chercheur en général, et tout chercheur social en particulier : le sens de la

méthode, l'originalité de la vision, la probité, l'objectivité, l'inlassable patience, le stoïcisme devant les incompréhensions et les adversités.

Il serait moins nécessaire de souligner ces faits si une récente mise en cause de l'oeuvre de Gérin ne risquait d'en fausser le sens. Depuis quatre ou cinq ans, un nouvel observateur de notre société s'est donné, semble-t-il, comme tâche principale de détruire les modèles sociologiques et les hypothèses qui, jusqu'à maintenant, avaient paru les plus valides pour l'analyse de certaines phases caractéristiques de l'évolution du Canada français. Tous ceux qui ont utilisé ces modèles et ces hypothèses sont, à ses yeux, victimes de "mythological thinking". "A reassessment is necessary [1]... "Il reste maintenant à montrer ce qu'est le Canada français" [2]. En attendant la réjuvenation que nous vaudra cette chirurgie plastique, il faut relever une étonnante découverte de cet étonnant observateur, à savoir, que l'un des principaux responsables des aberrations sur le Canada français est Léon Gérin. C'est parce qu'ils ont naïvement considéré comme sérieusement fondées en fait les observations, les conclusions et les hypothèses de Gérin que tous les chercheurs subséquents (alternativement ramassés sous l'étiquette globale de l' "Ecole de Chicago" ou de l' "Ecole de Québec") ont été induits en erreur "mythologique". Gérin serait chronologiquement le premier d'où viendrait une grande partie du mal.

De tels propos font sourire les chercheurs sérieux. Mais ils semblent émouvoir épisodiquement les milieux de journalistes et de chroniqueurs et, à travers ceux-ci, créer des remous qui risquent d'inquiéter les lecteurs moins informés. Ainsi, il arrive qu'on lise, comme tout récemment, sous la plume d'un homme d'habitude pourtant sagace comme M. Léon Lortie, l'ahurissante affirmation suivante : "Voici qu'enfin (sic) le nouveau doyen de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de Montréal, M. Philippe Garigue, met en question la valeur des méthodes et les conclusions des travaux de Léon Gérin, le pionnier de la sociologie québécoise, ainsi que les hypothèses des sociologues américains dont l'école de Québec admet et tente de prouver la validité... " [3].

[1] Philip GARIGUE, A bibliographical introduction to the study of French Canada, Department of Sociology and Anthropology, McGill University, Montreal, 1956, "Introduction", 6.

[2] Philippe GARIGUE, Etudes sur le Canada français, Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques, Université de Montréal, 1958, 15.

[3] Léon LORTIE, "Aux sources du présent", Aux sources du présent, Etudes présentées à la Section I de la Société Royale du Canada sous la direction de Léon LORTIE, m. s. r. c. et Adrien PLOUFFE, m. s. r. c., ouvrage publié pour le compte de la Société par University of Toronto Press, 1960, 5-6.

Voilà comment s'accréditent les légendes, y compris la fable, à laquelle il faudra bien, un jour prochain, tordre aussi le cou, d'une soi-disant "école de Québec". Non. Léon Gérin a utilisé une méthodologie et des concepts dont il faut reconnaître l'ancienneté et les limites mais dont il faut comprendre la portée exacte. L'étonnant est que, grâce à sa méthode et quelquefois au-delà de celle-ci, il nous ait laissé des analyses dont la justesse n'a pas encore été sérieusement infirmée. L'année 1963 sera celle du centenaire de la naissance de Léon Gérin. Il est à souhaiter que cet anniversaire provoque une recrudescence d'intérêt pour son oeuvre. La présente bibliographie veut apporter une première contribution dans ce sens. Puisse-t-elle stimuler une curiosité nouvelle pour un homme et pour une aventure sociologique dont les traits s'estompent dans un passé que nous avons déjà peine à imaginer.

1 - NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LEON GERIN

Les antécédents immédiats de Gérin nous reportent à l'un des moments les plus exubérants du XIXe siècle canadien : celui où l' "élite" intellectuelle canadienne-française, entre les années 1840 et 1870, acquiert un sens aigu de l'histoire nationale, s'interroge sur l'orientation d'un destin politique dont elle vient de vivre les épisodes exaltants et frustratoires, et pose les lourdes bases, avec Garneau, Crémazie, Gaspé et Casgrain, d'une littérature originale [4]. Le père de Léon Gérin, Antoine Gérin-Lajoie, né en 1824 dans le village de Yamachiche, appartient à cette élite. Collégien au séminaire de Nicolet, il a fait jouer un drame patriotique en vers, Le Jeune Latour. Il a aussi composé une complainte devenue si vite populaire qu'on oublie le nom de son auteur et qu'elle passe au folklore — Un Canadien Errant, qui évoque le sort des patriotes expatriés à la suite de la révolution de 1837-38. Successivement avocat, politicien, journaliste, traducteur à l'Assemblée Législative, il a été nommé, en 1856, bibliothécaire du Parlement canadien, poste qu'il occupera, d'abord à Toronto, ensuite à Québec, puis à Ottawa, jusqu'à sa mort en 1880. Il a publié, en 1862 et en 1864, un roman "économique et social" en deux parties, Jean Rivard, dans lequel s'exprime un rêve d'émancipation économique confondu avec l'exaltation de la vie rurale chère à cette époque. Romantisme agricole, préoccupation de l'avenir économique des Canadiens français, activité professionnelle dans le cadre du fonctionnarisme d'un Etat canadien en voie d'élaboration : ces dominantes de

[4] Voir, en particulier, Gérard TOUGAS, Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, ch. I, II.

l'histoire paternelle se retrouveront dans le destin du fils dont elles éclairent les soucis et le labeur.

Léon Gérin, second fils d'Antoine Gérin-Lajoie, naquit le 17 mai 1863 à Québec où le siège du gouvernement avait été transféré, en 1859, de Toronto. On peut s'étonner de la différence de nom entre le fils et le père. "Notre vrai nom de famille, a écrit celui-ci, n'est pas Lajoie, mais Gérin. Nos ancêtres n'ont jamais été connus en France sous le nom de Lajoie. C'est notre bisaïeul qu'on a appelé le premier Lajoie parce qu'il était toujours content et gai. C'est un nom de guerre... Si je recommençais ma vie, je signerais "A. Gérin" tout simplement, et je vous conseillerais, à Elzéar et à toi, d'adopter dans votre signature le nom de Gérin... Je voyais même dernièrement des rapports de milice de 1834, 1835, 1836, où le nom de papa était marqué Antoine Gérin tout court. Mes enfants ne signeront que Gérin" [5].

Léon Gérin a été fidèle à la détermination exprimée par son père dont il a vénéré la mémoire avec un zèle assidu. "L'année de ma naissance, notera-t-il un jour avec quelque coquetterie, s'intercale exactement entre celle de la parution du premier volume de mon père : Jean Rivard, le défricheur (1862) et celle du dernier volume L'Economiste (1864)..." [6]. Sa mère était la fille d'Etienne Parent, le célèbre journaliste et essayiste. Par sa mère aussi, il est neveu de l'historien Benjamin Sulte dans les travaux duquel il puisera plus tard maintes références. "Du côté maternel, écrira encore Léon Gérin, mes ancêtres québécois se rattachaient aux paysans défricheurs, recrutés par Giffard, à Mortagne, capitale du Perche, et je n'ignorais pas que ce contingent avait peuplé Beauport, la côte de Beaupré, et fourni à la région de Québec, à celles de Trois-Rivières et de Montréal, à toute la colonie française son premier et plus solide noyau agricole" [7]. Est-ce par atavisme ou par intuition que, plus tard, le sociologue-historien Gérin consacra une longue monographie au paysan percheron dans lequel il verra le prototype de l'émigrant français qui a réussi à s'adapter avec succès aux dures conditions de travail et de vie de la Nouvelle-France? [8]

[5] Lettre de Gérin-Lajoie à son jeune frère Denis, datée de Québec, le 16 novembre 1861; rapportée dans le Bulletin des Recherches Historiques, XXX, 10, octobre 1924, 347-348.

[6] Le type économique et social des Canadiens, Montréal, Editions de l'A.C.-F., 1938, 185.

[7] Ibid., 184.

[8] Voir, dans la "Monographie du Canada" de Gérin, l'étude sur "L'émigrant percheron et ses similaires", La Science Sociale, XV, janvier 1893, 426-446.

Léon Gérin vécut ses années d'enfance à Ottawa, l'ancienne Bytown dont on avait fait, en 1865, le siège du gouvernement. Dans cette "capitale improvisée de la vagissante confédération canadienne", il fréquente d'abord une école pour garçonnets dirigée par les Soeurs Grises où il a pour camarade Errol Bouchette [9]. Il commence ses études secondaires au collège d'Ottawa et les poursuit, à partir de 1877, au séminaire de Nicolet où s'est illustré son père et où il est condisciple d'Edmond de Nevers. Il est un élève brillant et il brûle les étapes. En classe de rhétorique, à 17 ans, il remporte le "prix du Prince de Galles" et, en 1881, après une première année de philosophie, il passe avec succès les examens d'admission à l'étude du Droit. Il suit le cours régulier de droit à la succursale montréalaise de l'Université Laval de Québec et est admis au Barreau en 1884. "A vingt ans, confiera-t-il un jour à un interlocuteur, j'étudie le droit parce qu'il faudra bien que je gagne ma vie un jour. Mais je me dis en moi-même : quand je serai reçu, j'irai à Paris, pour me donner l'illusion d'une vie intelligente au moins pendant quelque temps. Je me suis tenu promesse" [10].

Le jeune Gérin expérimente les douloureuses réalités que doit affronter tout intellectuel canadien-français à cette époque, entre autres, l'anémie de la vie de l'esprit et l'absence de débouchés professionnels en dehors de la triologie prêtre-médecine-droit. "Mon père était un homme de mon type : chercheur, un peu rêveur, tout le contraire de l'homme pratique. Il aurait volontiers consacré sa vie à l'étude. Mais la carrière d'intellectuel n'offrant pas de débouchés au pays, mon père fut forcé d'embrasser, sans goût, une profession libérale, c'est-à-dire payante (du moins en principe). C'est aussi mon histoire" [11]. Mais il n'est pas homme à abdiquer son rêve de séjour parisien. Après un bref stage comme sténographe judiciaire au Palais de justice de Montréal, il s'embarque pour Paris à l'automne de 1885. Il y demeurera jusqu'au printemps de 1886, seulement "quelques mois", mais des mois auxquels sa diligence donnera une densité dont dépendra l'orientation intellectuelle du reste de son existence.

A Paris, Gérin assiste à des cours et à des conférences ici et là, au hasard de sa curiosité : au Conservatoire des Arts et métiers, à la Sorbonne, à l'Ecole de Médecine, et particulièrement au Museum d'Histoire naturelle où il peut donner suite à un penchant qu'il avait ressenti, dès le collège, pour

[9] Léon GERIN, "Notice nécrologique sur Errol Bouchette", Mémoires de la Société royale du Canada, 3e série, VII, 1913, V-X.

[10] "La vocation de Léon Gérin", interview de 1939, reproduite dans Le Devoir, 18 janvier 1951.

[11] Ibid.

les sciences naturelles — botanique, zoologie, anatomie. Mais son chemin de Damas fut l'Ecole de la Science Sociale. Laissons-le de nouveau nous parler lui-même de cette découverte : "... un jour de novembre, mes yeux furent attirés par l'annonce d'un cours que devait professer M. Edmond Demolins, à l'hôtel de la Société de géographie, boulevard Saint-Germain, sur la Constitution des pays qui tirent leurs principales ressources des exploitations agricoles, forestières et minières. "Voilà, me dis-je, quelque chose de nature à intéresser un Canadien", et je me fis inscrire" [12]

L'étudiant canadien a trouvé ce que, sans le savoir, il cherchait. A compter de ce premier contact avec Demolins, il ne s'intéressera plus qu'à la sociologie et il sera un assidu des cours de l'Ecole de la rue du Regard que domine la présence de l'abbé de Tourville. "L'abbé, me racontait Gérin vers 1944, était un Normand austère et froid. Demolins était le méridional plein de feu... C'étaient des êtres en contraste : ils se complétaient bien l'un l'autre". Au contact de l'un et de l'autre, comme aussi de Prosper Prieur, il s'initie à la méthode des monographies de famille de LePlay, à la "science sociale" telle que définie par l'Ecole, aux nomenclatures et aux procédés d'enquête élaborés par Tourville. Il se lie particulièrement avec Demolins lequel, ayant vu Gérin prendre des notes sténographiques de son cours, s'était un jour "lancé sur lui" à la fin de la classe, lui disant : "Vous suivez mes cours, ça vous intéresse ? Venez donc chez moi. Je reçois mes élèves une fois par semaine. Venez donc..." Gérin assimile tout ce qu'il peut, durant son trop bref séjour, de l'enseignement de ses maîtres. Ceux-ci, à son départ, lui proposent une consigne impérieuse. "Au petit printemps de 1886, rappellera-t-il encore, lorsque je dus quitter Paris, à la suite d'un séjour de six ou sept mois dans le quartier latin, Demolins me prit à part : "Maintenant que vous êtes initié à nos méthodes, il va falloir que vous fassiez une étude sur votre pays. Vous allez écrire un livre qui étonnera vos compatriotes..."[13]. Quiconque a connu au début de sa carrière un pareil instant comprendra ce qu'ont pu être l'émoi et la détermination du jeune Gérin au moment où il va rentrer au Canada pour "gagner sa vie".

La vie de Léon Gérin correspondit fidèlement à un dessein qu'il en esquis-
sa à son retour de Paris : choisir un mode d'existence comportant suffisamment de loisirs pour lui permettre de s'adonner à sa passion intellectuelle, les études sociales. Sa vie fut littéralement un dyptique. Professionnellement, il redevient d'abord sténographe judiciaire à Montréal. A partir de

[12] Léon GERIN, "Aperçu d'un enseignement de la science sociale", La Science Sociale, 27e année, 2e période, 92e fascicule, avril 1912, 5-6; voir aussi, "La vocation de Léon Gérin", loc. cit.

[13] "La vocation de Léon Gérin", loc. cit.; voir aussi, Léon GERIN, "La famille canadienne-française sur la rive nord du lac Saint-Pierre", Revue Trimestrielle Canadienne, XX, juin 1934, 114; Le type économique et social des Canadiens, 55.

1892, il habitera Ottawa comme fonctionnaire fédéral : secrétaire du ministre de l'Agriculture, l'honorable A. R. Angers; ensuite secrétaire du ministre de la Milice, l'honorable A. Desjardins en 1895; puis, après la défaite du gouvernement conservateur en 1896, secrétaire du professeur J. W. Robertson, commissaire de l'Agriculture; enfin, à partir de 1903, traducteur des Débats à la Chambre des Communes. Il est nommé chef de service en 1917 et il remplira ce poste jusqu'à sa retraite, en 1936. En 1904, il a épousé une Québécoise, Adrienne Walker, de qui il eut quatre enfants, un fils et trois filles.

Sa vie familiale fut paisible et exemplaire. Chaque été, la famille partait pour Claire-Fontaine, la ferme des Cantons de l'Est. Car Léon Gérin réalisa à sa façon le Jean Rivard qu'avait romantiquement décrit son père. Il a raconté lui-même comment, dès 1887, l'idée lui était venue "de (se) faire colon, de tenter un établissement à (ses) propres frais", et dans quelles circonstances il acquit un vaste domaine de 200 acres sur le plateau de Sainte-Edwidge de Clifton, près de Coaticook [14]. Sa vie durant, il exploita de façon méthodique ce domaine de Claire-Fontaine. Intéressé techniquement et socialement aux facteurs de progrès rural, il fut lui-même un "exploitant agricole et émancipé", tenant scrupuleusement le journal de sa ferme à partir des débuts et maintenant, avec ses voisins, les relations à la fois d'un ami attentif et d'un conseiller écouté.

Ou'il fût à Claire-Fontaine ou à sa maison d'Ottawa, le sanctuaire de Gérin fut toujours sa bibliothèque. Sa vie intellectuelle, par la force des choses, fut celle d'un isolé. Par ses lectures, il se tint au courant des recherches historiques et des enquêtes sociales. Il se préoccupa particulièrement des travaux de l'Ecole de Demolins et de Tourville. Il devint un collaborateur assidu de leur revue La Science Sociale. Il entretint avec eux et avec leur collègue Champault une correspondance abondante. Son grand ami canadien Errol Bouchette, déjà admirateur de LePlay, ayant fondé à Ottawa, en 1905, un cercle d'études sociales, Gérin y présenta des exposés sociologiques. Le premier fut une synthèse de l'évolution des sciences sociales qui fut publiée, par la suite, dans La Science Sociale [15]. Elle révèle l'ampleur des soucis méthodologiques de Gérin et elle laisse deviner tout ce que cet homme eût pu donner s'il eût bénéficié d'une chaire universitaire ou s'il eût seulement été entouré de collègues. Il fut élu, en 1898, à la Société royale du Canada où il présenta des mémoires élaborés, résultats de ses recherches personnelles. Il en fut nommé président en 1933.

[14] Le type économique et social des Canadiens, chapitre cinquième, 185, 193 ss.

[15] "Aperçu d'un enseignement de la science sociale", loc. cit., 1-64.

L'activité la plus originale et la plus féconde de Gérin, ce furent ses enquêtes sociales. Dès l'été de son retour de Paris, en juillet 1886, il s'était dirigé, pour entreprendre sa première monographie canadienne, vers une localité de la région de Trois-Rivières, aux premiers contreforts des Laurentides : la paroisse de Saint-Justin de Maskinongé, où il avait passé plusieurs vacances de collégien, chez le curé, son "cher oncle" Denis Gérin. Il allait commencer l'oeuvre qui ne devait malheureusement pas étonner immédiatement ses compatriotes mais qui jalonnait, durant près de cinquante ans, le patient itinéraire d'un précurseur sociologique dans le désert universitaire québécois. Il entreprit la monographie de la famille Casaubon et la poursuivit durant les années suivantes. Il retourna périodiquement à Saint-Justin, en particulier en 1890 avec Paul de Rousiers et Georges Rivière, mettant progressivement au point l'analyse non seulement de cette famille Casaubon mais de la totalité du contexte enveloppant de la paroisse rurale. Il reviendra à Saint-Justin jusqu'en 1920. Entre temps, il s'est intéressé à d'autres familles typiques en des régions rurales différentes : en 1887, un habitant de Saint-Dominique, près de Saint-Hyacinthe; en 1903, une famille de l'Ange-Gardien, dans les Cantons de l'Est; en 1920 et en 1929, une famille de Saint-Irénée, dans le comté de Charlevoix.

Il n'y a qu'à parcourir la bibliographie chronologique de Gérin pour constater la variété de domaines et de sujets qui ont sollicité sa curiosité d'écrivain social : histoire de la colonisation française en Amérique; destin des Indiens pré-colombiens; quelques grandes figures historiques, par exemple, celle de Jacques Cartier; caractères de la société canadienne après la conquête anglaise; traits dominants de la société rurale du Canada français au XIXe siècle; conditions de l'émancipation intellectuelle de notre milieu; problèmes de méthodologie scientifique; questions de linguistique et de traduction; sans compter les études techniques sur des questions d'industrie agricole. Après sa retraite, en 1936, Léon Gérin consacra ses loisirs à reviser ses écrits. Il consentit à exposer, dans quelques conférences, le texte remanié de ses monographies de la vie rurale. Cédant à des pressions amicales, surtout de la part de M. Edouard Montpetit, il accepta de publier deux volumes : l'un, Le type économique et social des Canadiens [16], condensant la substance de ses quatre principales études de familles rurales enrichies de son expérience et de ses réflexions plus récentes; l'autre, Aux sources de notre histoire [17], résumant l'une de ses toutes premières études sur "les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France". Un troisième volume, Vocabulaire pratique de l'anglais au français [18], dans

[16] Montréal, Editions de l'A.C.-F., 1938.

[17] Montréal, Fides, 1946.

[18] Montréal, Editions Albert Lévesque, 1937.

lequel Gérin présente les fruits de toute une vie de traducteur professionnel, est un indispensable instrument de travail pour tout traducteur canadien. Ses dernières années furent ainsi patiemment et discrètement laborieuses. Il mourut à Montréal le 17 janvier 1951.

2 - L'OEUVRE DE GERIN

Vu les circonstances dans lesquelles elle a été élaborée, l'oeuvre de Gérin n'est pas facile à cerner [19]. C'est par l'histoire qu'il a abordé ses observations sociales. Son ambition dominante ayant été, comme il l'a dit lui-même, de "débrouiller ce mystère de notre éducation sociale", il a voulu scruter ce qu'avaient été les caractères distinctifs de la société établie par la France, au XVIIe siècle, en Nouvelle-France. Son analyse devance avec une étonnante justesse les hypothèses générales que devaient formuler, beaucoup plus près de nous, R. H. Tawney [20] et Max Handman [21] sur les sociétés de type "bureaucratique" et les sociétés de type "pécuniaire". Après avoir décrit les étapes et les procédés de la colonisation française en Amérique, Gérin s'attarde à analyser les différences économiques, politiques et psychologiques entre celle-ci et l'organisation sociale des colonies anglaises. L'une des principales causes qui ont freiné l'essor de la colonie française a été le manque d' "initiative", ou, plus exactement, une structure politique et sociale qui rendait impossible l'initiative économique. "La monarchie française, écrit Gérin, qui aurait voulu faire du négociant français un grand entrepreneur de colonisation commerciale, n'y avait pas réussi, non plus qu'à faire du gentilhomme français un chef de grande exploitation agricole..." [22]. Le système autocratique et centralisateur de la France du XVIIe et du XVIIIe siècles paralysait en principe l'existence d'une "élite" qui eût pu s'adonner à l'initiative privée.

[19] L'oeuvre de Gérin méritait depuis longtemps une étude d'ensemble. Cette lacune a été récemment comblée par un jeune sociologue canadien, le P. Hervé Carrier, s. j. Sa thèse de maîtrise à la Catholic University de Washington, en 1952, Etude sur la méthode de recherche du sociologue Léon Gérin, présente une analyse critique des travaux historiques et sociologiques de Gérin. Il faudrait qu'une si excellente étude soit dès maintenant publiée et largement diffusée, au moins parmi les étudiants et chercheurs sociaux canadiens-français.

[20] The Acquisitive Society, 1946.

[21] "The bureaucratic culture pattern and political revolution", American Journal of Sociology, XXXIX, 1933.

[22] Cité par Edouard MONTPETIT, "Lettre-Préface", Aux sources de notre histoire, 6.

Gérin n'a pas étudié tous les niveaux de la structure sociale de la Nouvelle-France. Il a centré son attention sur ce qui lui semble, a posteriori, avoir été l'élément de stabilité et de continuité de la société locale : la famille du colon-paysan. Dans sa grande "Monographie du Canada"[23] (dont Aux sources de notre histoire n'est qu'un résumé, peut-être trop concis), il fait l'inventaire détaillé des provinces et régions de France d'où sont venus les contingents importants de colons émigrés en Nouvelle-France : Saintonge, Perche, pays d'Aunis, Poitou, Normandie. De son analyse, il dégage une proposition qui, à ma connaissance, n'a jamais été mise en cause, et qui, de toute façon, est insuffisamment connue. De tous les types de colons français émigrés en Amérique, c'est le paysan du Perche qui s'est le plus rapidement et le plus complètement "adapté" aux conditions de vie canadiennes. Habitué, dans son pays d'origine, à la culture d'un sol relativement ingrat, à une vie frugale, à des coutumes austères, il a aisément surmonté toutes les hostilités géographiques ou humaines du milieu canadien. En d'autres termes, c'est le paysan percheron qui a davantage marqué les traits de ce qui devait devenir l' "habitant" canadien. Bien sûr, les modes d'exploitation agricole, le style de vie, les cadres d'existence sociale ont très vite rendu cet "habitant" fort différent de ce qu'était le paysan français. Gérin a aussi analysé ces différences. Mais les faits postérieurs à la conquête anglaise ont suffisamment prouvé que c'est le groupement familial rural qui était l'élément de solidité de notre système social, "la pierre angulaire de notre survivance dans le nouveau monde" [24].

Il était normal, inévitable, que partant de ces constatations, Gérin, au moment où il abordait l'observation directe de notre société, à la fin du XIXe siècle, se préoccupât d'abord de constater ce qu'était devenu ce groupement familial dans nos milieux ruraux traditionnels. Car de larges secteurs, pour ne pas dire la plus grande portion sociale du Canada français québécois, au moment où Gérin entreprit ses enquêtes, étaient de type rural et de mentalité traditionnelle. Que Gérin ou d'autres après lui reconnaissent ce fait ne signifie nullement qu'ils méconnaissent (comme l'affirme gratuitement et intarissablement M. Garigue dans tous ses écrits) qu'il y ait eu, dès le régime français, des villes et des populations "urbaines" ainsi que des élites locales d'allure aristocratique ou semi-bourgeoise, ni que la société canadienne-française du XIXe siècle était déjà économiquement et professionnellement diversifiée. Affirmer l'existence d'un Canada français "rural et traditionnel" au XIXe siècle, c'est seulement constater ce qui était, encore à ce moment-là, une caractéristique dominante de notre société. Gérin n'a pas ignoré les grandes structures ecclésiastiques, politiques ou économiques de la société

[23] Voir ci-dessous, Bibliographie, nos 10-19.

[24] Léon GERIN, Aux sources de notre histoire, 259 .

canadienne-française en tant que société "globale". Il en a d'ailleurs esquissé quelques descriptions, comme il a noté les diversités de comportements de cette société en voie de "dé-ruralisation", comme il a dépeint les facteurs de transformation ou de "complication sociale" dans des milieux ruraux divers. S'il a centré son intérêt sur la famille rurale, c'est qu'il y voyait le microcosme à partir duquel pouvaient être inférées certaines données fondamentales de la totalité de la société.

On retrouve évidemment ici le familier postulat de l'Ecole de LePlay par laquelle l'esprit de Gérin a été pétri. Ce n'est pas le moment de discuter les limites ou les dangers de ce postulat. Je veux seulement indiquer quel élargissement Gérin lui a fait subir, comme aussi les modifications qu'il a apportées aux méthodes de ses maîtres de Paris.

Une grande partie des écrits de Gérin sont des dissertations théoriques. Dans ces textes d'une correction qui va jusqu'à la distinction et l'élégance, Gérin ambitionne d'abord de faire connaître dans son milieu immédiat ce qu'est la "science sociale", ce qu'est son objet, ce que sont ses procédés. Il veut faire découvrir et partager par d'autres ce qui, littéralement, le passionne. Son style d'une intensité contenue prend souvent le ton d'un plaidoyer. Il reflète un attachement, qui peut maintenant paraître romantique mais qui demeure émouvant, aux "théories" de Tourville et de Demolins. En faisant connaître leur pensée, Gérin pose aussi un acte de gratitude. En même temps, cependant, il interroge ses maîtres, discute leurs positions, s'interroge lui-même et revise ses propres positions. Rien de moins catégorique qu'une affirmation de Gérin. Rien de moins définitif que l'un quelconque de ses écrits. Le jeune chercheur qui sentait que son initiation avait été trop brève était laissé à ses seules ressources. Il nous rappelle lui-même que c'est par la pratique et par la patience qu'il a résolu les difficultés. Et par la culture scientifique.

"... Il faut d'abord avoir en tête une théorie nette, dira-t-il plus tard en évoquant son expérience; — savoir ce que l'on va observer, savoir ensuite coordonner les faits observés et les faits voisins. Parfois cela tourne au casse-tête chinois... Aussi importe-t-il qu'on se soit armé de patience. La récompense ne vient pas seulement au bout de l'effort : on la trouve dans la recherche elle-même, dans l'exercice de ses facultés, dans la découverte des faits sociaux et de leur agencement, — et dans l'assurance que, peut-être, tout ce travail n'est pas inutile" [25].

La "théorie" qu'avait en tête Léon Gérin au point de départ consistait en des cadres d'analyse dérivés de LePlay. La méthode essentielle de LePlay,

[25] "La vocation de Léon Gérin", loc. cit.

dite "des monographies de familles", procédait selon un plan destiné à circonscrire l'existence d'une famille choisie comme typique d'un milieu et à considérer celle-ci sous tous ses aspects [26]. A cette méthode centrée sur la famille, Henri de Tourville substitua un plus vaste cadre d'analyse monographique, dit "Nomenclature" des faits sociaux. La Nomenclature répartit ~~tous les faits sociaux dignes d'intérêt~~ en vingt-cinq grandes classes. L'objet de l'investigation sociologique est l'ensemble d'une société donnée qu'il s'agit de décomposer selon ces vingt-cinq étapes dont chacune correspond à un ordre de problèmes allant du simple au complexe [27].

Gérin modifia cet instrument en lui donnant un caractère davantage sociologique [28]. L'objet de la "science sociale", dit-il, est le groupement humain. C'est aussi celui de la recherche sociale. En conséquence, toute "nomenclature" des faits sociaux doit être à base de groupements [29]. Il élabora un nouveau schéma analytique comprenant quinze classes de groupements significatifs dont chacun remplit une fonction sociale nécessaire. Huit de ces groupements se rattachent à la vie privée : famille, atelier, commerce, professions, école, église, voisinage, associations; les autres, à la vie publique : commune (ou paroisse), union de communes (notre comté), pays membre de province (notre district), cité, province, l'Etat, l'étranger. Chaque société locale donnée devra être étudiée par rapport aux groupements qu'elle inclut ou avec lesquels elle est en relation. D'autre part, on se renseignera sur chaque groupement à l'aide d'un questionnaire, ou "clef analytique", constitué de six questions portant sur les éléments constitutifs du groupement. C'est par retouches successives que Gérin a précisé ce canevas et c'est progressivement qu'il l'a utilisé dans le compte rendu de ses propres enquêtes.

Gérin voit le pivot de la vie rurale dans la relation terre-famille. "Le domaine plein paysan — le domaine taillé à la mesure des besoins d'une

-
- [26] Instruction sur l'observation des faits sociaux selon la Méthode des Monographies de familles propre à l'ouvrage intitulé : Les ouvriers européens, nouvelle édition, revue et développée par M. Ad. Focillon, membre fondateur de la Société d'économie sociale, Paris, au siège de la Société d'économie sociale, 1887.
- [27] Henri de TOURVILLE, "La science sociale est-elle une science?" La Science Sociale, II, décembre 1886, 502.
- [28] Jean-C. FALARDEAU, "Analyse sociale des communautés rurales", La Revue de l'Université Laval, IV, 3, novembre 1949, 210-217.
- [29] Léon GERIN, "La Science Sociale, Aperçu d'une méthode simple d'observation, d'étude et d'enseignement", Mém. Soc. Roy. Can., 3e série, 1909-1910, III, section I, 143-145; "L'Observation monographique du milieu social", Revue Trimestrielle Canadienne, XVII, décembre 1931, 379-382.

famille d'habitant... est la pierre de voûte de tout l'édifice social du Canada français (rural)" [30]. Le cycle de vie et l'organisation de la famille rurale traditionnelle étaient déterminés par trois objectifs principaux : constituer un domaine proportionné à la somme de main-d'oeuvre fournie par les membres de la famille; le maintenir intact d'une génération à l'autre; subvenir le plus largement possible à l'établissement de ceux ou celles de ses membres qui vont quitter le foyer [31]. La famille constituait proprement un "atelier agricole". — Elle devait être suffisamment nombreuse pour exploiter seule la terre avec une technologie rudimentaire et pour pourvoir à tous ses besoins essentiels. Réciproquement, la terre devait être suffisamment vaste pour nourrir et vêtir la famille et aider les membres-émigrants. Ce fragile équilibre terre-famille comportait une dramatique condition : la transmission, à chaque génération, du bien familial intégral à un seul héritier membre de la famille. C'est là, en quelque sorte, le modèle strict, élémentaire. Dans tous les cas où, soit une plus grande fertilité de la terre, soit l'utilisation d'une technologie perfectionnée amélioreraient les conditions de vie de la famille, le système se trouvait modifié. Ainsi, dans la famille du cultivateur progressiste de Saint-Dominique, plus tard étudiée par Gérin, le père n'a plus "la préoccupation absorbante de maintenir le domaine intact entre les mains de quelqu'un de ses descendants" [32], et les relations entre les membres du groupe familial sont d'une plus grande indépendance.

Les monographies de LePlay avaient privilégié la fameuse "famille-souche" comme étant le prototype de l'organisation domestique idéale. En 1862, un fonctionnaire français du second empire et collaborateur des équipes de LePlay, Gauldrée-Boilleau, avait fait enquête auprès d'une famille de Saint-Irénée, dans le comté de Charlevoix [33]. Il concluait que cette famille canadienne correspondait en tous points à la famille-souche. Gérin rejette et réfute cette affirmation. Comme beaucoup d'autres [34], il est insatisfait de

[30] Le type économique et social des Canadiens, 81.

[31] Ibid., 80, 116.

[32] Ibid., 117.

[33] Rapportée dans "Le Paysan de Saint-Irénée", tome V des Ouvriers des Deux Mondes; voir Léon GERIN, Le type économique et social des Canadiens, 13-14.

[34] Voir: R. Pinot, "La Classification des espèces de la famille établie par LePlay est-elle exacte?", La Science Sociale, 2e période, 1e année, 1er fascicule, janvier 1904, 50; aussi, Carle C. Zimmerman et Merle E. Frampton, Family and Society, New York, D. Van Nostrand and company, inc., 1935, ch. II-VII.

la typologie des familles proposée par LePlay. Quoi qu'il en soit, la famille rurale canadienne-française n'appartient pas, d'après ses observations, au type de la famille-souche. Elle a été traditionnellement de type quasi-communautaire. Maintenu par l'autorité formelle du père, elle exige de ses membres une grande interdépendance et une solidarité constante. Elle entraine la routine et favorise peu l'initiative. Elle demeure intimement unie au réseau de la parenté. Ses relations sociales sont principalement circonscrites par le voisinage immédiat et par la paroisse. Celle-ci englobe, domine et contrôle la plupart des activités locales. La vie sociale comporte très peu d'activités communales qui seraient l'expression de l'initiative des habitants. Le curé de la paroisse est le mentor séculier autant que le chef moral et spirituel de la collectivité.

Contrairement à un autre axiome de LePlay et de Tourville, Gérin n'a pas vu dans la famille le principal facteur déterminant d'un type de société. Il a noté les influences, sur elle, non seulement du milieu géographique, mais du milieu humain global dans lequel elle baigne. Il en a observé toutes les variétés régionales qui se sont trouvées sur sa route et a mis celles-ci en parallèle avec le type élémentaire qu'il avait au début rencontré à Saint-Justin. Il en a souligné les faiblesses et a proposé les conditions de leur amélioration en les comparant au type "particulariste" anglo-saxon, plus dynamique, plus inspirateur d'initiative, plus apte à favoriser la participation des individus aux responsabilités de la vie sociale.

C'est à partir de ces considérations que Gérin est passé à l'analyse de certains aspects plus généraux de la société canadienne-française, particulièrement de l'analphabétisme encore répandu à cette époque, et du retard de la vie intellectuelle dans les classes "instruites". Rien d'étonnant à ce que Gérin sociologue se doublât d'un pédagogue et d'un moraliste, tout au moins d'un réformateur. Comme, avant lui, P. J. O. Chauveau et le Dr Meilleur, comme Edmond de Nevers et quelques autres esprits alertes à cette époque, il se fit l'avocat d'une réforme immédiate et radicale du système d'enseignement. La stérilisante émigration rurale vers les villes et surtout vers les Etats-Unis, en particulier, ne pourrait être enrayerée que si l'on donnait aux jeunes ruraux les connaissances techniques et économiques qui leur permettraient d'être des exploitants progressifs et de constituer des élites locales entreprenantes. Ces écrits apologétiques de Gérin ont le ton d'une conviction impérieuse et atteignent un lyrisme facilement explicable. Inutile d'ajouter qu'il voyait dans l'enseignement des sciences sociales un des grands instruments générateurs d'émancipation intellectuelle et de progrès, à tous les échelons de la vie sociale.

Ses observations historiques et sociologiques se sont ainsi conjuguées pour l'inciter à proposer à ses compatriotes — cinquante ans trop tôt pour

eux, hélas — comme principal moyen de libération, le bienfait de sa propre aventure intellectuelle.

3 - BIBLIOGRAPHIE

Je me suis longtemps étonné qu'il n'existât pas de bibliographie de Léon Gérin. Une religieuse montréalaise, Soeur B. Bellavance, en a dressé une en 1938. Mais cette bibliographie est difficilement utilisable vu qu'il n'en existe que très peu d'exemplaires disponibles [35]. En outre, elle est très incomplète, abondante en inexactitudes et gauchement présentée. La présente bibliographie a été amorcée il y a plus de quinze ans [36] lors de mes rencontres avec Léon Gérin, graduellement enrichie au cours des années, et récemment mise au point. Elle était complétée lorsque j'ai pris connaissance, il y a très peu de temps, de la thèse du P. Hervé Carrier, s. j., [37], qui contient en appendice une bibliographie des oeuvres de Gérin. Si cette thèse, comme je le souhaite, est publiée, on trouvera profit à en consulter la bibliographie. Celle-ci m'a été utile en ce qu'elle m'a permis de contrôler mes propres constatations. Elle énumère les écrits de Gérin d'après l'ordre chronologique de leur publication, sans distinguer les catégories d'ouvrages. Elle est présentée avec soin. Elle n'inclut cependant pas les articles publiés par Gérin dans divers journaux, et elle omet un assez bon nombre de références importantes de sources et d'articles sur Gérin.

La bibliographie qui suit n'a pas davantage la prétention d'être parfaite. Les articles de Gérin sont éparpillés dans plus d'une vingtaine de revues dont plusieurs, soit en France, soit au Canada, ont depuis longtemps cessé de paraître ou sont quasi-introuvables. Ainsi il n'existe au Canada qu'une seule collection complète (à la Bibliothèque du Parlement d'Ottawa) de la revue La Science Sociale dans laquelle ont été publiés un grand nombre des plus intéressants essais de Gérin. De même, les collections de quelques journaux auxquels il a adressé des articles sont rarissimes, ce qui rend très difficile, dans plusieurs cas impossible, de compléter des références. Quelles que soient ses imperfections, cette bibliographie a été conçue pour offrir un maximum d'information et de profit. Comme le plus grand nombre des essais

[35] Elle est cependant microfilmée. Le microfilm ou le texte original s'obtient, sur demande, à l'Ecole des Bibliothécaires de Montréal.

[36] Grâce à une subvention du Conseil de Recherche en Sciences sociales du Canada.

[37] Voir ci-haut, note 19.

sociologiques de Gérin se retrouvent dans trois publications principales, La Science Sociale, la Revue Trimestrielle Canadienne et les Mémoires de la Société Royale du Canada, il m'a semblé instructif et plus utile, sous la rubrique générale "articles de revues", de grouper séparément les articles de chacune de ces trois publications. A l'intérieur de chacun de ces groupes, comme à l'intérieur de chacune des catégories de la bibliographie, la présentation des titres suit l'ordre chronologique de publication. Quant à la section des "articles sur Gérin", j'en ai délibérément exclu les articles ou essais qui ne font que mentionner le nom de Gérin sans autre commentaire sur son oeuvre. Pour la même raison, parmi les nombreux comptes rendus des études de Gérin qui ont paru dans la Review of Historical Publications relating to Canada et dans l'Index de la Canadian Historical Review qui lui fait suite, je n'ai inclus que ceux qui vont au-delà du simple résumé et qui comportent une appréciation ou un jugement de valeur.

Je tiens enfin à remercier ceux qui, au moment où j'ai mis la dernière main à cet inventaire, m'ont aidé de leurs bons offices ou de leurs conseils : en tout premier lieu, M. Jean-C. Bonenfant, bibliothécaire de la Législature de Québec; M. Luc Lacourcière, des Archives de Folklore de l'Université Laval; M. l'abbé Hervé Gagné et mademoiselle Françoise Bilodeau, de la Bibliothèque de l'Université Laval; M. Georges Cartier, bibliothécaire, et le R. P. Paul Desjardins, s. j., archiviste au collège Sainte-Marie de Montréal; M. Guy Sylvestre, de la Bibliothèque du Parlement d'Ottawa; M. Jules Bazin, directeur de la Bibliothèque Municipale de Montréal; et le R. P. Louis Lavoie, s. j., de la Maison Bellarmin de Montréal. Grâce à leur zèle, cette bibliographie fera davantage connaître et, je l'espère, mieux apprécier l'oeuvre du premier sociologue d'esprit et de fait du Canada.

BIBLIOGRAPHIE DE LEON GERIN *

I

OEUVRES DE GERIN

A. MANUSCRITS

1. Fonds Léon Gérin

Cinq boîtes contenant, dans 52 enveloppes classifiées, une partie de la correspondance (1848-1860) d'Antoine Gérin-Lajoie, et la plus grande partie de la correspondance (1870-1949) de Léon Gérin. Propriété des Archives du Collège Sainte-Marie, Montréal.

2. Etienne Parent, journaliste, patriote, économiste, Archives du Séminaire de Nicolet.

Texte d'une causerie prononcée à la radio, avril 1935.

3. Jacques Cartier chez lui et chez-nous.

Conférence donnée au Séminaire de Nicolet, le 23 mai 1935. Un compte rendu en a paru dans La Vie Nicolétaine, juin 1935.

4. French-Canadian Country Folk along the Lower St-Lawrence, Lecture to the American Association for the Advancement of Science, Washington, 1938.

5. A brief outlook on French Canada and its people, Address to the students of the Sir George Williams College, Y.M.C.A., Montreal, 1938.

* Quelques références de cette bibliographie (nos 28, 69, 71, 85, 99, 100, 101) sont malheureusement incomplètes, par suite d'une impossibilité physique de repérer, pour le moment, les sources originales. En outre, le "Fonds Léon Gérin" (no I) du Collège Sainte-Marie contient des coupures d'un certain nombre d'articles publiés par Léon Gérin dans des journaux et qu'il avait tenu à conserver. Un relevé complet de ces coupures a aussi été impossible. En conséquence, il se peut que la liste des "articles de journaux" (section B.b.ii) soit incomplète. Je compte pouvoir combler ces quelques lacunes dans un avenir prochain et publier, dans un numéro subséquent de RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES, un Addendum qui rendra cette Bibliographie aussi satisfaisante que possible.

B. IMPRIMES

a. Livresi. Ouvrages personnels:

6. Vocabulaire pratique de l'anglais au français — à l'usage des Canadiens engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique, Montréal, Editions Albert Lévesque, 1937, 302 p.
7. Le type économique et social des Canadiens, — milieux agricoles de tradition française, Montréal, Editions de l'A.C.-F., 1938, 218 p.; 2e édition, Montréal, Editions Fides (Bibliothèque Economique et Sociale, 7), 1948, 223 p.

Ce livre groupe les textes, à peine modifiés, des principales monographies de familles rurales canadiennes antérieurement publiées par Gérin. Le chapitre premier, "Le paysan du bas Saint-Laurent, colonisateur du Saguenay", a d'abord paru dans la Revue Trimestrielle Canadienne (XIX, mars 1932, 35-63) sous le titre "La famille canadienne-française, sa force, ses faiblesses — Le paysan de Saint-Irénée, hier et aujourd'hui" (voir, ci-dessous, no 47). Le chapitre deuxième, "L'habitant casanier, au coeur de la contrée laurentienne", reproduit la monographie de l'habitant de Saint-Justin, déjà publiée en deux articles de la Revue Trimestrielle Canadienne, "La famille canadienne-française, sur la rive nord du lac Saint-Pierre" (RTC, XX, juin 1934, 113-130, voir no 49), et "La paroisse canadienne-française, sur la rive nord du lac Saint-Pierre" (RTC, XX, septembre 1934, 225-243, voir no 50), dont la version originale, plus élaborée, avait paru dans les Mémoires de la Société Royale du Canada (2e série, IV, 1898, 139-216, voir no 30). Le chapitre troisième, "Le cultivateur progressiste au croisement des routes de la vallée", et le chapitre quatrième, "L'émigrant déraciné, en bordure à la zone vallonnaise du sud", reprennent une étude unique publiée sous le titre "Deux familles rurales de la rive sud du Saint-Laurent : Les Débuts de la complication sociale dans un milieu canadien-français", dans les MSRC (3e série, II, 1908, 25-65, voir no 34). Le chapitre cinquième, "L'exploitant émancipé des hauts tributaires de la Saint-François", décrit les cultivateurs de la région des Cantons de l'Est où Gérin a exploité son propre domaine de Claire-Fontaine.

Comptes rendus de ce livre : 1^o - par Léon Lalonde, dans The Canadian Historical Review, XX, 2, June 1939, 223 (no XIX); 2^o - par G[eorges] -H[enri] D[agneau], dans Culture, X, 2, 1949, 192 (no XXVIII).

8. Aux sources de notre histoire (Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France), Montréal, Fides, 1946, 274 p.

Analyse des principales phases, des procédés et des caractéristiques de la colonisation française en Amérique. Ce livre condense la matière de la longue étude

historique publiée par Gérin, de 1891 à 1894, dans La Science Sociale, sous le titre "Monographie du Canada" (voir nos 10-19).

Comptes rendus de ce livre : 1^o - par G [onzalve] P [oulin], o. f. m., dans Culture, VII, 1946, 236 (no XXV); 2^o - par H. M. Thomas, dans The Canadian Historical Review, XXVIII, 2, June 1947, 202-203 (no XXVI); 3^o - par R. Girard, s. j., dans Relations, VII, décembre 1947, 365-366.

ii. Ouvrage publié par les soins de Léon Gérin :

9. Antoine Gérin-Lajoie, La résurrection d'un patriote canadien, Avec introduction et compte rendu par Léon Gérin, de la Société Royale, Edition du Centenaire, Montréal, Editions du Devoir, 1925, 325 p.

Livre d'hommage à Antoine Gérin-Lajoie, père de Léon Gérin, à l'occasion des fêtes qui ont marqué le centenaire de sa naissance (1824). Dans une première partie, Gérin évoque la vie et l'oeuvre de son père. La deuxième partie décrit les fêtes du centenaire et reproduit les discours et conférences prononcés en cette circonstance, à Yamachiche, Québec, etc.. Une dernière partie dégage "la leçon du centenaire".

Un compte rendu de cet ouvrage, sous la signature de J.D., a paru dans la Revue Trimestrielle Canadienne, XI, mars 1925, 115 (voir no XVII).

b. Articles

i. Articles et essais publiés dans des revues et rapports:

- 1) dans : La Science Sociale, suivant la méthode d'observation [SS]

Revue publiée à Paris, de 1886-1928, 42 vols : 1e-18e années (t. 1-36) 1886-1903; 19e-38e années (2e période, 1-144 fasc.) 1904-1924; 40e-42e années (3e période, 1-9 fasc.) 1925-1927; 43e année (4e période, 10 fasc.) 1928; Paris, Firmin-Didot et cie (etc.), 1886-(1928). La revue a été mensuelle de 1886 à 1915; annuelle, de 1916 à 1924 (exceptionnellement, deux numéros chaque année en 1918 et 1919); trimestrielle, en 1925-26; annuelle, en 1927-28. Le nom de la revue a été légèrement modifié à diverses époques; la numérotation des tomes est irrégulière. Sous la direction d'Edmond Demolins, de 1886 à 1907. A compter de 1904 (2e période), la revue a été publiée sous forme de monographies. De 1904 à 1928, on a publié, conjointement avec la revue, le Bulletin de la Société internationale de science sociale (Source bibliographique : A Catalog of Books represented by Library of Congress Printed Cards, Supplement (Cards Issued August 1, 1942 - December 31, 1947), vol. 33, 396, card 16-24383, revised.).

- 10-19 "Monographie du Canada - l'histoire de la colonisation".
10. I. "Les premières tentatives de colonisation", SS, XI, avril 1891, 323-344.
 11. II. "Les premières tentatives de colonisation", SS, XI, juin 1891, 526-550.
 12. III. "La première étape de la colonisation administrative; i - Les seigneurs fonctionnaires", SS, XII, août 1891, 161-192.
 13. IV. "La première étape de la colonisation administrative; ii- Les fondations pieuses", SS, XII, décembre 1891, 544-568.
 14. V. "Impuissance de Louis XIV à suppléer à l'initiative privée dans la colonisation. Expansion de la colonie par les coureurs des bois", SS, XIII, juin 1892, 519-546.
 15. VI. "Le triomphe définitif de l'initiative privée dans la colonisation. La conquête du pays par les Anglais", SS, XIV, novembre 1892, 374-392.
 16. VII. "Comment le domaine plein a assuré le maintien de la race; i - L'émigrant perchéron et ses similaires", SS, XV, juin 1893, 426-446.
 17. VIII. "Comment le domaine plein a assuré le maintien de la race; ii - Au foyer de l'habitant", SS, XVI, octobre 1893, 296-320.
 18. IX. "Comment le domaine plein a assuré le maintien de la race, et comment se classe le type franco-canadien; iii - Le "rang" et la paroisse", SS, XVII, avril 1894, 318-347.
 19. X. "Comment le domaine plein a limité le développement de la race. Conclusions", SS, XVIII, novembre 1894, 417-444.

Etude en dix chapitres que Gérin résumera plus tard, en 1946, dans son livre Aux sources de notre histoire (no 8). Dans cette première monographie, il décrit en détail les étapes de la colonisation française en Amérique, en expliquant les causes de succès ou d'insuccès relatif de chacune. Il dégage les conditions géographiques, économiques, sociales et psychologiques qui ont rendu possible l'établissement durable de paysans français sur le sol canadien. Il soumet la "thèse" suivante : c'est le paysan du Perche qui, de tous les émigrants de France, s'est le mieux adapté aux conditions de vie en Nouvelle-France. C'est de lui qu'ont surtout été hérités les caractères de l'"habitant" canadien. Les parties VIII, IX et X de la monographie, "Comment le domaine plein a assuré le maintien de la race", offrent la première version des faits observés par Gérin à Saint-Justin au cours de son enquête entreprise en 1886, et qu'il présentera de façon plus systématique dans une communication à la Société Royale du Canada, le 25 juin 1897, sous le titre "L'Habitant de Saint-Justin" (MSRC, 2e série, IV, 1898, 139-216; voir no 30).

- 20-22. "La loi naturelle du développement de l'Instruction populaire: Les causes sociales de la répartition des illettrés au Canada":

20. I. "L'influence du régime du travail", SS, XXIII, juin 1897, 441-479.

21. II. "L'influence des traditions des quatre populations canadiennes dans la vie privée", SS, XXIX, novembre 1897, 356-390.

22. III. "L'influence des traditions dans la vie locale et dans la vie publique. - Les réformes", SS, XXV, juin 1898, 488-522.

23. "Trois types de l'habitant canadien-français", SS, XXVIII, août 1899, 96-114.

Reprise de l'analyse comparative des familles de trois localités rurales voisines : Saint-Justin, Saint-Didace, Maskinongé, déjà esquissée dans "L'Habitant de Saint-Justin", (voir no 30).

Une mention de cette étude est faite dans Review of Historical Publications relating to Canada, V, 1901 (Publications of the year 1900), The University of Toronto : Published by the Librarian, 115.

- 24-25 "Le Huron de Lorette":

24. I. "A quels égards est-il resté sauvage?", SS, XXXII, octobre 1901, 334-360.

25. II. "A quels égards il s'est transformé?", SS, XXXIII, avril 1902, 319-342.

26. "La propagande anti-alcoolique au Canada", SS, XXXIV, juillet 1902, 84-86.

Lettre adressée par Gérin à la suite du compte rendu d'une conférence d'un Dr Oudaille paru dans La Science Sociale de février 1902 sur les conditions de la propagande anti-alcoolique. Gérin apporte des précisions sur le sens des réactions canadiennes au projet de loi de 1898 du gouvernement fédéral sur les brevages alcooliques. Cette lettre a été reproduite dans le journal Paris-Canada du 15 août 1902 (20e année, no 16), 4 (voir no 98).

27. "Aperçu d'un enseignement de la science sociale, I. L'Objet," SS, 27e année, 2e période, 92e fascicule, avril 1912, 1-64.

Texte d'un exposé préparé par Gérin à l'intention d'un cercle d'études sociales qui avait été fondé à Ottawa, en 1905, par Errol Bouchette. (Voir, Léon Gérin, "La Vulgarisation de la science sociale", MSRC, 2e série, 1905-1906, XI, 82, note I; voir no 33).

28. "L'oeuvre de l'historien Garneau reprise par son petit-fils", SS, 29e année, 2e période, 1914.

2) dans : Mémoires de la Société Royale du Canada [MSRC]

Les essais de Gérin ont tous été publiés dans la "section I" des tomes mentionnés.

29. "Le Gentilhomme français et la colonisation du Canada", MSRC, 2e série, II, 1896, 65-94.
30. "L'Habitant de Saint-Justin, Contribution à la géographie sociale du Canada", MSRC, 2e série, IV, 1898, 139-216.

Présentation systématique de la première monographie rurale de Gérin (1886), dont il avait déjà publié les premiers matériaux dans les trois derniers chapitres de sa "Monographie du Canada" (voir nos 10-19). Il y applique les méthodes de l'Ecole de la Science Sociale, particulièrement celles dont s'inspire Edmond Demolins dans la série Les Français d'Aujourd'hui. Il compare l'un à l'autre trois villages de la campagne trifluvienne : Maskinongé, Saint-Didace, Saint-Justin. Son enquête est cependant centrée sur ce dernier et, particulièrement, sur une famille caractéristique (les Casaubon). C'est, historiquement, la première étude scientifique d'un groupement rural par un sociologue canadien. Gérin élaborera plus tard cette étude, sous une forme différente, en deux articles de la Revue Trimestrielle Canadienne (voir ci-dessous, nos 49, 50), lesquels deviendront eux-mêmes un chapitre de son livre, Le type économique et social des Canadiens (no 7).

Un excellent compte rendu critique, en anglais, de cette monographie a paru dans Review of Historical Publications relating to Canada, IV, 1900 (Publications of the year 1899), 102-106. On y trouve, entre autres, ce jugement : "This is the most thorough and most important study that has yet been made of any phase of social life in Canada" (102).

31. "La seigneurie de Sillery et les Hurons de Lorette", MSRC, 2e série, VI, 1900, 73-115.

Un résumé en anglais de cette étude a paru dans Review of Historical Publications relating to Canada, VI, 1902, (Publications of the year 1901), 98-99.

32. "Notre mouvement intellectuel", MSRC, 2e série, VII, 1901, 145-172.
33. "La Vulgarisation de la science sociale chez les Canadiens français", MSRC, 2e série, XI, 1906, 67-87.

Un résumé en anglais de cette étude a paru dans Review of Historical Publications relating to Canada, XI, 1907 (Publications of the year 1906), 167-168.

34. "Deux familles rurales de la rive sud du Saint-Laurent : Les Débuts de la complication sociale dans un milieu canadien-français", MSRC, 3e série, II, 1908, 25-65.

Ce texte, présenté à la Société Royale du Canada le 26 mai 1908, rapporte les observations de Gérin sur deux types de cultivateur canadien-français, dans la région sud du Saint-Laurent : l'un, à Saint-Dominique, comté de Bagot (la seconde enquête de Gérin, entreprise dès 1887); l'autre, un "colon émigrant", du village de l'Ange Gardien, comté de Rouville (enquête de 1903). Cette étude signale deux variations du type "traditionnel" auparavant observé à Saint-Justin, l'une en sens inverse de l'autre. Le régime social entraîné par l'industrialisation favorise, dans certains cas, l'ascension sociale du cultivateur (Saint-Dominique); il peut, dans certaines conditions, provoquer l'instabilité (L'Ange Gardien). Gérin, dans ces deux monographies, s'affranchit du plan d'enquête proposé par la Nomenclature de Tourville et adopte sa propre méthode fondée sur l'identification des groupements sociaux significatifs, dont chacun est soumis à une série de six questions. Cette double étude deviendra les chapitres troisième et quatrième du livre Le type économique et social des Canadiens (no 7).

Un résumé en anglais de cette étude a paru dans Review of Historical Publications relating to Canada, XIV, 1910 (Publications of the year 1909), Toronto University Press, 97-98.

35. "La Science sociale, Aperçu d'une méthode simple d'observation, d'étude et d'enseignement", MSRC, 3e série, III, 1909, 129-166.
36. "Lettre à Errol Bouchette, — en faveur de la création d'une section distincte de science sociale en annexe à la Société Royale du Canada", (datée d'Ottawa, le 10 janvier 1910), Correspondence, Etc. on the subject of the Creation of New Sections in the Royal Society of Canada, Printed by order of the Society for the information of the Members, Transactions of the Royal Society of Canada, 1911, 9-11.
37. "Errol Bouchette", MSRC, 3e série, VII, 1913, V-X.

Notice biographique, non signée, à la suite du décès de Errol Bouchette, membre de la Société Royale du Canada.
38. "La Sociologie: le mot et la chose", MSRC, 3e série, VIII, 1914, 321-356.
39. "Pays normand et pays canadien, Aperçu social comparatif", MSRC, 3e série, XI, 1917, 175-191.

Gérin résume, en le commentant longuement, un roman français d'un M. Joseph L'Hopital, Un clocher dans la plaine, qui "avait d'abord fait série dans Le Correspondant", et qui venait de paraître en librairie. Après avoir noté le "mérite littéraire" de l'ouvrage, Gérin s'attarde à son "intérêt linguistique" et à son "intérêt sociologique" pour établir une comparaison entre régions françaises et Canada français et pour souligner l'importance de l'observation directe des groupements humains.

40. "Cataracoui, Fort Frontenac, Kingston: trois stades de notre évolution sociale", MSRC, 3e série, XXVII, 1933, 193-214.
41. "Jacques Cartier, notre découvreur", Transactions of the Royal Society of Canada, third series, XXVIII, 1934, Appendix A, Presidential Address, xlvii-lxvi.

3) dans : la Revue Trimestrielle Canadienne [RTC]

42. "L'intérêt sociologique de notre histoire au lendemain de la conquête", RTC, I, mai 1915, 3-14.
43. "Notre industrie ovine", RTC, IX, mars 1923, 21-37.
44. "La science sociale en histoire", RTC, XI, décembre 1925, 352-380.
45. "Avez-vous lu Roland?", RTC, XV, septembre 1929, 367-394.
46. "L'observation monographique du milieu social", RTC, XVII, décembre 1931, 378-389.

Etude d'abord présentée en conférence, le 10 octobre 1931, à l'Institut Pédagogique de Montréal, et "inscrite au programme de l'Ecole d'action sociale". Exposé des postulats et des procédés de "l'enquête sociale à base de monographies".

47. "La famille canadienne-française, Sa force, ses faiblesses, -- Le paysan de Saint-Irénée, hier et aujourd'hui", RTC, XIX, mars 1932, 35-63.

Etude présentée en conférence, le 24 octobre 1931, à l'Institut Pédagogique de Montréal, dans le cadre du programme de l'Ecole d'action sociale. L'une des importantes monographies rurales de Gérin. En 1862, un enquêteur français associé aux équipes de LePlay, Gauldrée-Boilleau, avait observé sur place une famille du village de Saint-Irénée, comté de Charlevoix, et en avait fait l'objet d'une monographie parue dans le tome V des Ouvriers des Deux Mondes. Gérin a voulu, pour son propre compte, vérifier les constatations de cette enquête et noter les changements survenus depuis cette époque, au cours de deux séjours à Saint-Irénée, en 1920 et en 1929. Cette étude est devenue le chapitre premier du livre Le type économique et social des Canadiens (no 7).

48. "Le chiffre et la statistique en science sociale", RTC, XIX, septembre 1932, 235-251.

Etude présentée en conférence, le 12 décembre 1931, à l'Institut Pédagogique de Montréal, à l'attention de l'Ecole d'action sociale. Gérin rappelle l'importance de l'étude du budget dans la méthode des monographies de familles de LePlay et illustre, par des exemples, l'interdépendance des phénomènes économiques et des phénomènes d'organisation dans la vie sociale.

49. "La famille canadienne-française, sur la rive nord du Lac Saint-Pierre", RTC, XX, juin 1934, 113-130.

Etude présentée en conférence, le 4 novembre 1933, à l'Institut Pédagogique de Montréal. Dans cette étude et dans celle qui lui fait suite (no 50), Gérin expose de nouveau, sous une forme différente, ses observations de la famille de "L'Habitant de Saint-Justin" (no 30). Ce texte deviendra la première partie du chapitre second du livre Le type économique et social des Canadiens (no 7).

50. "La paroisse canadienne-française sur la rive nord du lac Saint-Pierre", RTC, XX, septembre 1934, 225-243.

Etude présentée en conférence, le 18 novembre 1933, à l'Institut Pédagogique de Montréal. Suite de la précédente. Gérin y traite principalement des solidarités sociales créées par le voisinage du "rang" et par l'appartenance paroissiale dans la campagne canadienne. Ce texte constituera la seconde partie du chapitre second du livre Le type économique et social des Canadiens (no 7).

51. "Les transformations de la langue et des institutions juridiques -- A propos d'un récent ouvrage canadien", RTC, XX, décembre 1934, 400-412.

Compte rendu critique d'une étude de Me Louis-Joseph de la Durantaye, Traité de la faillite en la province de Québec (1934). Gérin s'y révèle un connaisseur subtil de la terminologie juridique française en même temps qu'un érudit de l'histoire du droit français et du droit anglais.

4) dans des revues diverses:

52. "Lettre du Canada, (Ottawa, 25 janvier 1895): Un incident de la politique coloniale anglaise", Le Mouvement social, Paris, IV, février 1895, 31-35.
53. "Sir John Macdonald et la phase nouvelle de la politique canadienne", Le Mouvement social, Paris, IV, septembre 1895, 196-201.
54. "L'Evolution sociale des Canadiens français", Le Mouvement social, Paris, V, novembre 1896, 237-241.
55. "Progrès intellectuel comparé, Canada Français - Etats-Unis", Le Mouvement social, Paris, VI, décembre 1897, 299-300.
56. "La décadence de l'Institution royale", Bulletin des Recherches Historiques, Lévis, IV, 3, mars 1898, 66-71.
57. "The Hurons of Lorette", Transactions of the Ottawa Literary and Scientific Society, June 26, 1900, 69-92.

Texte d'une conférence prononcée devant la "Ottawa Literary and Scientific Society".

Un résumé en anglais de ce texte a paru dans Review of Publications relating to Canada, V, 1901 (Publications of the year 1900), The University of Toronto, Published by the Librarian, III.

58. "The Hurons of Lorette", Report on the Ethnological Survey of Canada, Report of the Seventieth meeting of the British Association for the Advancement of Science, Bradford meeting, September 1900; London, Offices of the Association, Burlington House, S., Appendix III, 549-568.

Ce texte est substantiellement le même que le précédent (no 57).

Une mention de ce nouveau texte est faite dans Review of Historical Publications relating to Canada, VI, 1902 (Publications of the year 1901), 181.

59. "Une lettre de M. Léon Gérin", L'Enseignement Primaire, 24e année, 6, février 1903, 377.

Texte d'une lettre, en date d'Ottawa, le 6 janvier 1903, adressée à Monsieur C. J. Magnan, Directeur de L'Enseignement Primaire, pour le remercier d'avoir publié, dans le numéro précédent de la revue (janvier 1903), un portrait (sur la page-couverture) et une notice (pp. 272-273) sur son père Antoine Gérin-Lajoie.

60. "Les causes du conflit iroquois-huron", La Nouvelle-France, revue mensuelle, Sciences, Lettres, Arts, Québec, II, 6, juin 1903, 273-280.

Mention de cette étude est faite dans Review of Historical Publications relating to Canada, VIII, 1904 (Publications of the year 1903), The University of Toronto, Published by the Librarian, 82-83.

61. "M. Demolins: et la science sociale, Réponse aux critiques", Revue canadienne, Montréal, 40e année, 4, 1er avril 1904, 339-358.

Le titre de cet article apparaît erronément au Sommaire du numéro précédent de la Revue Canadienne (1er mars 1904). L'article de Gérin est une réponse à un long compte rendu, par l'abbé J.-A.-M. Brosseau (paru dans ce numéro de mars 1904), du livre d'Edmond Demolins, A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons? Gérin réfute discrètement les interprétations sommaires de l'abbé Brosseau en rappelant les grands traits de la méthode de Demolins ainsi que les exigences de la méthodologie historique bien comprise.

62. "A propos du village à banlieue morcelée", Bulletin de la Société Internationale de Science sociale, Paris, no 110, novembre 1913, 161-169.

63. "L'intérêt sociologique de l'oeuvre de Garneau", Bulletin de la Société Internationale de Science sociale, Paris, no 114, mars 1914, 58-67.

64. "Le village à banlieue morcelée: L'influence de la nature du sol et du régime des eaux", Bulletin de la Société Internationale de Science sociale, Paris, no 118, juillet 1914, 185-190.

65. "Le pays et la famille de Gérin-Lajoie — Impressions d'enfance d'un de ses fils", Le Centenaire de Gérin-Lajoie (Hommage de la Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec, Québec, 1924). Numéro spécial du Bulletin des Recherches Historiques, XXX, 10, octobre 1924, 291-299.
66. "Comment se maintiendra le groupement national canadien-français", Revue de l'Amérique latine, Paris, 1924.
67. "L'histoire véritable de deux revues québécoises — La fondation et les heureux commencements des Soirées Canadiennes", Le Canada français, XIII, 1, septembre 1925, 13-27.
- Evocation d'un moment prometteur de l'histoire littéraire canadienne-française, "la naïve épopée de notre essor intellectuel des bords du Saint-Laurent". Gérin rappelle les débuts et les difficultés des deux revues : Les Soirées Canadiennes (1861-5) et Le Foyer canadien (1863-6).
68. "La première tentative de colonisation française en Amérique", The Canadian Historical Association : Report of the Annual Meeting held at Ottawa, May 26 and 27, 1931, 49-60.
69. "Journalistes et traducteurs", Almanach littéraire, 1932.
70. "Jacques Cartier, sa langue et sa religion", The Canadian Historical Association : Report of the Annual Meeting held at McGill University, Montreal, May 20-22, 1934, 68-70.
71. "Monsieur Léon Gérin nous écrit...", La Revue Populaire, Montréal, 1935.
72. "Pour mieux prendre contact avec son entourage", L'Action Nationale, XI, 6, juin 1938, 483-488.
73. "La paroisse rurale", L'Action Nationale, XIV, 4, décembre 1939, 226-231.
74. "Commencements", L'Action Nationale, XV, 3, mars 1940, 176-181.
- 5) Collaboration à des ouvrages collectifs:
75. "Le service frigorifique", Dix-neuvième Rapport de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec, Supplément au rapport de l'honorable ministre de l'Agriculture, 1900, imprimé par Charles Pageau, 1901, 99-105; Documents de la Session, 35, Session de 1902.

Texte d'une communication de Gérin au congrès annuel de la Société d'Industrie laitière.

76. "La maturation du fromage à basse température", Vingt et Unième Rapport de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec, Supplément au Rapport de l'honorable ministre de l'Agriculture, 1902, Québec, imprimé par Charles Pageau, 1903, 53-63; Documents de la Session, 37, Session de 1904.

Texte d'une communication de Gérin au congrès annuel de la Société d'Industrie laitière.

77. "L'emploi des préservatifs ou antiseptiques en laiterie". Vingt et Unième Rapport de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec, Supplément au Rapport de l'honorable ministre de l'Agriculture, 1902, Québec, imprimé par Charles Pageau, 1903, 160-164 ; Documents de la Session, 37, Session de 1904.

Texte d'une communication de Gérin au congrès annuel de la Société d'Industrie laitière.

78. "The French Canadian", article "Canada" (section 3), The Encyclopedia Americana, New York and Chicago, American Publication, 1829-1949, V, 357-360.

Cet article de Gérin constitue une partie d'un long article de l'Encyclopedia consacré au Canada, en plusieurs sections, dont chacune est l'oeuvre d'un collaborateur différent. Il fut rédigé pour l'édition de 1904 de l'Encyclopedia dans laquelle il apparaît pour la première fois. Les éditions subséquentes de l'Encyclopedia, jusqu'à celle de 1960 exclusivement, ont reproduit le même article de Gérin en y ajoutant, chaque fois, au début, des données statistiques puisées aux sources les plus récentes et qui ne sont pas de la rédaction de Gérin. Son texte personnel commence au paragraphe débutant par : "The most widespread, fundamental, and characteristic type of the French Canadian..." Dans cet article, Gérin décrit l'organisation sociale du Canada français rural traditionnel en utilisant principalement les observations de ses enquêtes dans la campagne canadienne.

79. "The Canadian Seed Growers' Association and the Farmer", Report of the Fourth Annual meeting, held at Ottawa, Feb. 3rd and 4th, 1908, Canadian Seed Growers' Association, Ottawa, Government Printing Bureau, 1908, 87-92.

Texte d'une communication de Gérin à un congrès de la "Canadian Seed Growers' Association" (Association canadienne des Producteurs de Semences).

80. "L'Association canadienne de producteurs de semences et le cultivateur", Compte rendu de la Quatrième Assemblée annuelle, tenue à Ottawa les 3 et 4 février 1908, 97-103.

Version française du texte précédent (no 79).

81. "To my mind, the success of this great movement..." Canadian Seedgrowers' Association, Report of the 5th Annual meeting, Proceedings, February 1909, 90-91.

Texte d'une intervention de Gérin à un congrès de la "Canadian Seedgrowers' Association".

82. "Le succès de ce grand mouvement..." Compte rendu de la Cinquième Assemblée annuelle de l'Association canadienne des Producteurs de Semences, Ottawa, février 1909, 40.

Version française du texte précédent (no 81).

83. "Le problème du cultivateur canadien en 1923", Quarante-deuxième Rapport de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec, 1923, Supplément au rapport de l'honorable ministre de l'Agriculture, Québec, Ls-A. Proulx, 36-51; Documents parlementaires, 57, II, Québec, Session de 1923-24.

Communication présentée au congrès de la Société Laitière à Louiseville, les 7 et 8 novembre 1923.

84. "Bouchette, Robert Errol (1863-1912)", A Standard Dictionary of Canadian Biography, The Canadian Who was Who, Editors: C.G.D. Roberts and A. L. Tunnell, Toronto, Trans-Canada Press, 1934, I, 62-64.

ii. Articles de journaux:

85. "Fondation de la Société Royale du Canada", Le Canada, Ottawa, 1882.
86. "Lettre de Paris: Arrivée du Damara - L'Océan - Mal de mer, etc.", La Minerve, Montréal, mardi, 6 octobre 1885.
87. "Lettre de Paris: Le jour des morts au cimetière du Père La-chaise", La Minerve, Montréal, samedi, 28 novembre 1885.
88. "L'Education", La Minerve, Montréal, lundi, 31 octobre 1892.

Le premier d'une série de trois articles (nos 89, 90) sur les conditions de succès d'une réforme de l'enseignement dans le milieu canadien-français. Gérin résume sa pensée dans la proposition suivante; "... a-t-on songé que ce système scolaire, tout défectueux qu'il soit, est intimement lié à notre état social, qu'il répond exactement à la conception que notre population possède du travail et de la vie, et qu'avant de penser à réformer sérieusement les écoles, il va falloir opérer le changement des moeurs et des idées?".

89. "L'Education, II", La Minerve, Montréal, jeudi, 3 novembre 1892.

Suite de l'article précédent. Gérin affirme: "... derrière cette question de la réforme scolaire, que l'on agite en ce moment, il s'en dresse une seconde, autrement grave, et dont la première est étroitement dépendante: je veux dire l'insuffisance de notre initiative en matière d'agriculture, d'industrie et de commerce". Il conclut en proposant comme mot d'ordre: "Améliorons et développons l'initiative pratique".

90. "L'initiative privée", La Minerve, Montréal, mardi, 8 novembre 1892.

Conclusion des deux articles précédents. Le noeud de l'argumentation de Gérin est le suivant : l'école n'est pas le seul ni même le principal lieu de formation et de transformation du jeune être humain. Il faut agir directement sur l'individu par l'intermédiaire de la famille et des institutions accessoires qui viennent compléter l'oeuvre de la famille. Il propose enfin de former au Canada, à l'instar de ce qui a été fait à Paris en 1891 sous l'inspiration de Demolins, une "association pour le développement de l'initiative privée". Le but de celle-ci serait de "développer, par une propagande énergique et suivie, l'initiative pratique et l'esprit d'entreprise au sein de la population canadienne".

- 91-94. "'Oculus" et l'éducation".

91. I. "Le rôle de la famille", La Minerve, Montréal, mardi, 15 novembre 1892.

A la suite des trois articles précédents de Gérin (nos 88, 89, 90), un collaborateur signant du pseudonyme "Oculus" publia dans Le Monde de Montréal une série de quatre articles polémiques (I. "L'Education," Le Monde, jeudi, 10 novembre 1892; 2. "L'Education professionnelle", Le Monde, vendredi, 11 novembre 1892; 3. "L'apprentissage", Le Monde, samedi, 12 novembre 1892; 4. "L'initiative privée et l'éducation", Le Monde, mardi, 15 novembre 1892). L'auteur prenait la contrepartie des propositions de Gérin et tendait à prouver, contre celui-ci, que toute réforme dans la mentalité et l'orientation intellectuelle des jeunes doit être centrée sur l'école. Gérin publie à son tour quatre nouveaux articles pour réfuter "Oculus" en ré-affirmant ses premières propositions qu'il élabore davantage et illustre d'exemples variés. Ce premier article souligne l'importance de la famille dans la "formation du caractère" que Gérin distingue de la fonction de l'école qui est d'"instruire".

92. II. "Le rôle de l'atelier", La Minerve, Montréal, jeudi, 17 novembre 1892.

Suite de l'article précédent. Gérin précise les limites de l'importance de l'atelier comme lieu d'apprentissage des techniques professionnelles de divers ordres.

93. III. "Le rôle de l'école", La Minerve, Montréal, mardi, 22 novembre 1892.

Suite des deux articles précédents. Gérin détermine les fonctions de l'école en regard de la famille et de l'atelier.

94. IV. "L'école envahissante", La Minerve, Montréal, jeudi, 24 novembre 1892.

Le dernier des articles en réponse à "Oculus". Gérin, faisant état d'un article de Taine dans la Revue des Deux Mondes de juillet 1892, réitère l'énoncé de sa thèse : aucune réforme durable de la mentalité des jeunes ne peut être réalisée si on la fonde exclusivement sur l'école "en dehors des influences de la famille et de la vie pratique". L'interlocuteur de Gérin, "Oculus", répondit par un cinquième article publié dans Le Monde (samedi, 26 novembre 1892) sous le titre : "La théorie pratique".

95. "Controverse sociale", Le Monde, Montréal; I: 18 janvier 1895; II: 26 janvier 1895; III: 2 février 1895.

Ces trois articles de Gérin, signés "Un observateur", réfutent une série de propos intitulés "Vérités sociales" qui avaient été publiés par "Un religieux" dans La Minerve de Montréal, les 9, 12 et 23 janvier de la même année.

96. "Progrès intellectuel comparé, Canada Français - Etats-Unis", L'Indépendant, Fall-River, Mass., mardi 26 octobre 1897.

Le même article a paru dans Le Mouvement Social, Paris, VI, décembre 1897, 299-300 (no 55).

97. "Réponse à une enquête sur le sujet : Qu'advient-il de la race canadienne-française en ce XXe siècle ? Restera-t-elle unie, forte, homogène, ou se fondra-t-elle dans le pan-américanisme?" Le Monde Illustré, Montréal, 23 mars 1901, 17e année, no 881, 780.

Brève réponse à une enquête menée par le directeur de l'hebdomadaire Le Monde Illustré, M. E.-Z. Massicotte, auprès d'un certain nombre de personnalités canadiennes-françaises. Gérin, dans sa réponse, se refuse à toute prédiction. Il prévoit, ou tout au moins désire, deux conditions grâce auxquelles "la race canadienne se maintiendra en ce vingtième siècle": qu'il ne se produise aucune perturbation technologique trop rapide; que l'on opère la réforme de l'enseignement qui rendra possible l'avènement "d'une classe de grands chefs d'industrie, d'initiateurs de grandes entreprises dans la culture, la fabrication, les transports et le commerce".

98. "Lettre à la Science Sociale", Paris-Canada, Paris, 20e année, no 16, 15 août 1902, 4.

Reproduction d'une lettre adressée par Gérin à la revue La Science Sociale et que celle-ci avait publiée dans la livraison de juillet 1902 (no 26).

99. "Petty Cultures in French Canada", Federalist, London, 1908.

100. "Notre acheminement vers l'autonomie et la Confédération", L'Etoile de l'Est, Coaticook, 1927.

101. "Journalistes et traducteurs", La Tribune, Sherbrooke, 1932.

c. Comptes rendus de livres:

102. "A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval". By H. P. Biggar. Ottawa: Public Archives of Canada, 1930. Pp. xxxvii, 577". The Canadian Historical Review, XII, 4, December 1931, 433-435.

103. "Baron de Lahontan; Dialogues entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé et Mémoires de l'Amérique septentrionale, Publiés par Gilbert Chénard. Baltimore : Johns Hopkins Press; Paris: A. Margraff; London: Oxford University Press, 1931. P. 268". The Canadian Historical Review, XIII, 4, December 1932, 443-444.
104. "Jean de Poutrincourt, fondateur de Port-Royal en Acadie, vice-roi du Canada, 1557-1615; campagnes, voyages et aventures d'un colonisateur sous Henri IV. Par Adrien Huguét. (Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.) Amiens : Musée de Picardie, Imprimerie Yvert et Cie; Paris: A. Picard, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte; aussi chez l'auteur, 3, Place Saint-Pierre, Saint-Valéry-sur-Somme, 1932. Pp. 565". The Canadian Historical Review, XIV, 1, March 1933, 64-65.
105. "L'Île d'Orléans, Par J.-Camille Pouliot. (Glanures historiques et familiales). Québec: L'Action Sociale. 1927. Pp. 173"; "La Grande aventure de Jacques Cartier. Epave bi-centenaire, découverte au Cap des Rosiers en 1908. Par J.-Camille Pouliot. (Glanures gaspésiennes). Québec: 1934. Pp. III, 328"; Au cœur de Québec. Par Marius Barbeau. (Collection du Zodiaque "35".) Montréal : Les Éditions du Zodiaque, 1247 rue Saint-Denis. 1934. Pp. 200". The Canadian Historical Review, XVI, 3, September 1935, 322-323.

II

SOURCES A CONSULTER SUR GERIN

A. SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- I. N.E. DIONNE, Inventaire chronologique des Livres, Brochures, Journaux et Revues publiés en langue française dans la province de Québec, depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada jusqu'à nos jours, (1764-1905), Québec, 29 rue Couillard, 1905.
- II. Review of Historical Publications relating to Canada, Index, vols I-X, by H. H. Langton, Toronto, Morang & Co., Limited, 1907; Index, vols XI-XX, by Laura Mason, University of Toronto, Published by the Librarian, 1918.
- III. The Canadian Historical Review, Index, volumes I-X, 1920-1929, by Julia Jarvis, Alison Ewart, The University of Toronto Press, 1930; Index, volumes XI-XX, 1930-1939, compiled by the Editorial Department of the University of Toronto Press under the direction of Alison Hewitt, Toronto, The University of Toronto Press, 1944; Index, volumes XXI-XXX, 1940-1949, compiled by the Editorial Department of the University of Toronto Press, University of Toronto Press, 1959.

IV. Etudes sociales.

Collection que Gérin a fait relier en trois volumes, sous ce titre, d'un certain nombre de tirages à part de ses articles en diverses revues : vol. I: 1891-99; vol. II: 1900-05; vol. III: 1906-20. Propriété de la famille Gérin.

- V. Soeur B. BELLAVANCE, n. d. b. c., Bibliographie des oeuvres de Monsieur Léon Gérin, Montréal, Ecole des Bibliothécaires, rue Sherbrooke est, année 1938-39, étude dactylographiée, 24 p.
- VI. Philip GARIGUE, A Bibliographical Introduction to the Study of French Canada, Montreal, Department of Sociology and Anthropology, McGill University, 1956, 133 p., Distributed by La Librairie Dominicaine, Montréal.
- VII. Hervé CARRIER, s. j., "Chronologie des oeuvres de Léon Gérin", Etude sur la méthode de recherche du sociologue Léon Gérin, thèse présentée à la Faculté des Sciences sociales de la Catholic University of America comme l'une des conditions requises pour l'obtention du titre : Maître-ès-arts, juin 1952, Washington, D. C., 122 p., dactylographiée, Appendice III, 112-119.

B. ETUDES, COMMENTAIRES, COMPTES RENDUS:

- VIII. Paul de ROUSIERS, "Histoire d'un colon canadien", La Science Sociale, X, 1890, 213-227.
- IX. "L'Habitant de Saint-Justin; Contribution à la Géographie sociale du Canada, par Léon Gérin", (compte rendu) Review of Historical Publications relating to Canada, IV, 1900 (Publications of the year 1899), 102-106.
- X. "The Hurons of Lorette, ~~Transactions~~ of the Ottawa Literary and Scientific Society, June 26, 1900, 69-92", (compte rendu) Review of Historical Publications relating to Canada, V, 1901 (Publications of the year 1900), 111.
- XI. "The Hurons of Lorette, Report of the Ethnological Survey of Canada, Report of the Seventieth meeting of the British Association for the Advancement of Science, September 1900, Appendix III, 549-568", (compte rendu) Review of Historical Publications relating to Canada, VI, 1902 (Publications of the year 1901), 181.
- XII. "La Seigneurie de Sillery et les Hurons de Lorette, MSRC, 2e série, VI, 1900, 73-115", (compte rendu) Review of Historical Publications relating to Canada, VI, 1902 (Publications of the year 1901), 98-99.
- XIII. "Les causes du conflit iroquois-huron, La Nouvelle-France, Québec, II, 6, juin 1903, 273-280", (compte rendu) Review of Historical Publications relating to Canada, VIII, 1904 (Publications of the year 1903), 82-83.

- XIV. "La Vulgarisation de la science sociale chez les Canadiens français, MSRC, 2e série, XI, 1906, 67-87", (compte rendu) Review of Historical Publications relating to Canada, XI, 1907 (Publications of the year 1906), 167-168.
- XV. "Deux familles rurales de la rive sud du Saint-Laurent : Les Débuts de la complication sociale dans un milieu canadien-français, MSRC, 3e série, II, 1908, 25-65", (compte rendu) Review of Historical Publications relating to Canada, XIV, 1910 (Publications of the year 1909), 97-98.
- XVI. Henry James MORGAN (ed.), The Canadian Men and Women of the Time : A hand-book of Canadian Biography of Living Characters, second edition, Toronto, William Briggs, Richmond Street West, 1912, 441-442.
- XVII. J. D., "Antoine Gérin-Lajoie, par Léon Gérin, Edition du centenaire, Le Devoir, 1925", (compte rendu) Revue Trimestrielle Canadienne, XI, mars 1925, 115.
- XVIII. Albert LEVESQUE, "Avertissement de l'Editeur", Vocabulaire pratique de l'anglais au français, Montréal, Editions Albert Lévesque, 1937.
- XIX. Léon LALANDE, "Le type économique et social des Canadiens. Tome I : milieux agricoles de tradition française. Léon Gérin. (Science sociale) Montréal : Editions de l'Action Canadienne-Française, 1937, Pp. 221", (compte rendu) The Canadian Historical Review, XX, 2, June 1939, 223.
- XX. André LAURENDEAU, "La Vocation de Léon Gérin", Vacances '39, édition de l'Action Nationale, Montréal, 1939.
- XXI. L. ROBILLARD, "Pour comprendre l'habitant", Le Devoir, 6 avril 1940.
- XXII. C. J. MAGNAN, "Présentation de la médaille Lorne Pierce à Léon Gérin", Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e série, XXXV, 1941, 45-48.
- XXIII. C. J. MAGNAN, "Les études sociales de Léon Gérin", Le Canada français, Québec, XXIX, 6, février 1942, 454-458.
- Reproduction du texte précédent.
- XXIV. Edouard MONTPETIT, "Lettre-Préface", Aux sources de notre histoire (Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France), de Léon Gérin, Montréal, Fides, 1946, 5-7.
- XXV. G [onzalve] P [OULIN], o. f. m., "Gérin, Léon, D. L., D. Sc. S., Aux sources de notre histoire. Montréal, Ed. Fides, 1946, 20 cm. 277 pp. \$1.60" (compte rendu), Culture, Québec, VII, 2, 1946, 236.
- XXVI. H. M. THOMAS, "Aux sources de notre histoire (Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle France), Léon Gérin, Montréal, Editions Fides, 1946, Pp. 275", (compte rendu) The Canadian Historical Review, XXVIII, 2, June 1947, 202-203.
- XXVII. R. GIRARD, s. j., "Vues nouvelles sur notre histoire", (compte rendu) Relations, Montréal, VII, décembre 1947, 365-366.

- XXVIII. G[eorges] -H[enri] D[AGNEAU], "Le type économique et social des Canadiens. Milieux agricoles de tradition française (Bibliothèque économique et sociale, T.), 2e éd. Montréal, Fides (1948), 20.5 cm. 223 p. \$1.50", (compte rendu) Culture, Québec, X, 2, 1949, 192.
- XXIX. Jean-C. FALARDEAU, "Analyse sociale des communautés rurales", La Revue de l'Université Laval, IV, 3, novembre 1949, 210-217.
- XXX. "La vocation de Léon Gérin — En hommage au maître disparu (Une interview prise il y a douze ans)", Le Devoir, Montréal, jeudi, 18 janvier 1951, 4.
- Reproduction, à l'occasion de la mort de Léon Gérin, du texte de M. André Laurendeau déjà publié, sous le même titre, dans la brochure Vacances '39, en 1939 (voir no XX).
- XXXI. CANDIDE (pseudonyme), "Léon Gérin, un initiateur", Le Devoir, jeudi, 18 janvier 1951, 4.
- Un billet, signé CANDIDE (pseudonyme d'André Laurendeau), dans la chronique "L'Actualité", en page éditoriale du Devoir, en hommage à Léon Gérin à l'occasion de sa mort.
- XXXII. P[ierre] D[AVIAULT], "Léon Gérin", La Nouvelle Revue Canadienne, I, février-mars, 1951, 87-88.
- Notice nécrologique. L'auteur, avec intelligence et affection, esquisse les traits de Gérin et les qualités de son oeuvre de traducteur, d'historien, de sociologue.
- XXXIII. Edouard MONTPETIT, "Léon Gérin (1863-1951)", Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e série, XLV, 1951, 93-94.
- Notice nécrologique sur Gérin. L'auteur évoque sommairement les grandes étapes de son existence et le sens de son oeuvre. Ce texte de M. Montpetit répète littéralement des paragraphes entiers de sa "Lettre-Préface" du livre Aux Sources de notre histoire (no XXIV).
- XXXIV. Hervé CARRIER, s. j., Etude sur la méthode de recherche du sociologue Léon Gérin, Thèse présentée à la Faculté des Sciences sociales de la Catholic University of America comme l'une des conditions requises pour l'obtention du titre de : Maître-ès-arts, juin 1952, Washington, D. C., 122 p., dactylographiée.
- La thèse du P. Carrier est la première étude systématique de l'oeuvre de Gérin. Une première partie, en deux chapitres (ch. I, II), récapitule la vie et l'oeuvre de Gérin. Une seconde partie, en trois chapitres (III, IV, V), analyse "la méthodologie de Léon Gérin", en considérant successivement : "l'objet de la science sociale"; "la méthode en général"; "le procédé d'analyse de Gérin : sa nomenclature". Un des trois appendices (Appendice III) présente une bibliographie chronologique des oeuvres de Léon Gérin, 112-119 (no VII).
- XXXV. Jean-C. FALARDEAU, "Léon Gérin", Encyclopedia Canadiana, Ottawa, The Canadiana Company Limited, 1958, IV, 352.
- XXXVI. Jean-C. FALARDEAU, "Mon ami Léon Gérin", Cité Libre, nouvelle série, XIe année, 26, avril 1960, 27.

III

INDEX

A. OEUVRES DE GERIN

	Nos		Nos
Anti-alcoolique (La propagande) au Canada	26	Famille (Le rôle de la)	91
Atelier (Le rôle de l')	92	Familles rurales (Deux) de la rive sud du Saint-Laurent	34
Bouchette, Errol	37	Famille canadienne-française (La), Sa force, ses faiblesses	47
Bouchette, Robert Errol	84	Famille canadienne-française (La), sur la rive nord du Lac Saint-Pierre	49
Canadiens français (L'évolution sociale des)	54	French Canadian (The)	78
Canadien-français (Comment se maintiendra le groupement national)	66	French Canada (Petty cultures in)	99
Canadiens (Le type économique et social des)	7	French Canadian country folk along the Lower Saint-Lawrence	4
Cartier (Jacques), notre découvreur	41	French Canada (A brief outlook on) and its people	5
Cartier (Jacques), sa langue et sa religion	70	Fonds Léon Gérin	1
Cartier (Jacques) chez lui et chez nous	3	Frigorifique (Le service)	75
Cartier (Jacques) A Collection of documents relating to	102	Fromage (La maturation du) à basse température	76
Cataracoui, Fort Frontenac, Kingston	40	Gentilhomme français (Le) et la coloni- sation du Canada	19
Colonisation (L'Histoire de la)	10-19	Garneau (L'intérêt sociologique de l'oeu- vre de)	63
Colonisation française (La première ten- tative de) en Amérique	68	Garneau (L'oeuvre de l'historien) reprise par son petit-fils	28
Colonisation (Les premières tentatives de)	10, 11	Gérin-Lajoie (Le pays et la famille de)	65
Colonisation administrative (La première étape de la)	12, 13	Gérin-Lajoie (Antoine), La résurrection d'un patriote canadien	9
Commencements	74	Habitant (Au foyer de l')	17
Confédération (Notre acheminement vers l'autonomie et la)	100	Habitant (L') de Saint-Justin	30
Controverse sociale	95	Habitant canadien-français (Trois types de l')	23
Cultivateur canadien (Le problème du en 1923)	83	Histoire (L'intérêt sociologique de notre) au lendemain de la conquête	42
Demolins (M.) et la science sociale	67	Histoire (Aux sources de notre)	8
Domaine plein (Comment le) a limité le développement de la race	19	Hurons (The) of Lorette	57, 58
Ecole (Le rôle de l')	93	Huron (Le) de Lorette	24, 25
Ecole (L') envahissante	94	Ile d'Orléans (L')	105
Education (L')	88, 89		
Entourage (Pour mieux prendre contact avec son)	72		

Initiative privée (Le triomphe définitif de l') dans la colonisation	15	Parent (Etienne), journaliste, patriote, économiste	2
Initiative privée (L')	90	Paroisse canadienne-française (La) sur la rive nord du lac Saint-Pierre	50
Institution royale (La décadence de l')	56	Paroisse rurale (La)	73
Instruction populaire (La loi naturelle du développement de l')	20-22	Percheron (L'émigrant) et ses similaires	16
Intellectuel (Progrès) comparé	55, 96	Poutrin court (Jean de)	104
Intellectuel (Notre mouvement)	32	Producteurs (L'Association canadienne de) de semences et le cultivateur	80
Iroquois-huron (Les causes du conflit)	60		
Journalistes et traducteurs	69, 101	Rang (Le) et la paroisse	18
Lahontan (Baron de)	103	Réponse à une enquête	97
Laiterie (L'emploi des préservatifs ou antiseptiques en)	77	Revue québécoises (L'histoire véritable de deux)	67
Langue (Les transformation de la) et des institutions juridiques	51	Roland (Avez-vous lu)?	45
Lettre de Paris	86, 87	Science sociale (La vulgarisation de la) chez les Canadiens français	33
Lettre du Canada	52	Science sociale (La), Aperçu d'une méthode simple	35
Lettre à "La Science Sociale"	98	Science sociale (Aperçu d'un enseignement de la)	27
Lettre (Une) de M. Léon Gérin	59	Science sociale (La) en histoire	44
Lettre à Errol Bouchette	36	Science sociale (Le chiffre et la statistique en)	48
Louis XIV (Impuissance de) à suppléer à l'initiative privée dans la colonisation	14	Sillery (La seigneurie de) et les Hurons de Lorette	31
Macdonald (Sir John) et la phase nouvelle de la politique canadienne	53	Seed Growers' Association (The Canadian) and the farmer	79
Monographie du Canada	10-19	Société Royale du Canada (Fondation de la)	85
Monographique (L'observation) du milieu social	46	Sociologie (La), le mot et la chose	38
Monsieur Léon Gérin nous écrit	71	Traditions (L'influence des)	21, 22
Mouvement (Le succès de ce grand)	82	Travail (L'influence du régime du)	20
Movement (To my mind, the success of this great)	81	Village à banlieue morcelée (A propos du)	62
Normand (Pays) et pays canadien	39	Village à banlieue morcelée (Le)	64
Oculus et l'éducation	91-94	Vocabulaire pratique de l'anglais au français	6
Ovine (Notre industrie)	43		

B. SOURCES A CONSULTER SUR GERIN

	Nos
BELLAVANCE, soeur B., n. d. b. c., <u>Bibliographie des oeuvres de Monsieur Léon Gérin</u>	V
<u>Canadian Historical Review, Index, vols. I-X, XI-XX, XXI-XXX</u>	III
CANDIDE, <u>Léon Gérin, un initiateur</u>	XXXI
CARRIER, Hervé, s. j., <u>Etude sur la méthode de recherche du sociologue Léon Gérin</u>	VII, XXXIV
D[AGNEAU], G[eorges]-H[enri], <u>Le type économique et social des Canadiens</u>	XXVIII
D[AVIAULT], P[ierre], <u>Léon Gérin</u>	XXXII
<u>Devoir (Le), La Vocation de Léon Gérin</u>	XXX
DIONNE, N. E., <u>Inventaire chronologique</u>	I
D., J., <u>Antoine Gérin-Lajoie</u>	XVII
<u>Etudes sociales</u>	IV
FALARDEAU, Jean-C., <u>Analyse sociale des communautés rurales</u>	XXIX
<u>Léon Gérin</u>	XXXV
<u>Mon ami Léon Gérin</u>	XXXVI
GARIGUE, Philip, <u>A Bibliographical Introduction to the Study of French Canada</u>	VI
GIRARD, R., s. j., <u>Vues nouvelles sur notre histoire</u>	XXXVII
LALANDE, Léon, <u>Le type économique et social des Canadiens</u>	XIX
LAURENDEAU, André, <u>La Vocation de Léon Gérin</u>	XX
LEVESQUE, Albert, <u>Avertissement de l'éditeur</u>	XVIII
MAGNAN, C. J., <u>Présentation de la médaille Lome Pierce</u>	XXII
<u>Les études sociales de Léon Gérin</u>	XXIII
MONTPETIT, Edouard, <u>Lettre-Préface : Aux sources de notre histoire</u>	XXIV
<u>Léon Gérin (1863-1951)</u>	XXXIII
MORGAN, Henry James, <u>The Canadian Men and Women of the Time</u>	XVI
P[OULIN], G[onzalve], o. f. m., <u>Aux sources de notre histoire</u>	XXV
<u>Review of Historical Publications relating to Canada</u>	23, 30, 31, 33, 34, 57, 58, 60
<u>Report of the Ethnological Survey of Canada : The Hurons of Lorette</u>	II, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV
ROBILLARD, L., <u>Pour comprendre l'habitant</u>	XI
ROUSIERS, Paul de, <u>Histoire d'un colon canadien</u>	XXI
THOMAS, H. M., <u>Aux sources de notre histoire</u>	VIII
	XXVI

Jean-C. FALARDEAU

Département de Sociologie,
Université Laval.